



UltimateSoundBank Ultrafocus.

Une anthologie de la synthèse : excusez du peu ! Cette façon de se présenter ne manque pas d'air, et je l'aurais trouvée bien prétentieuse si Ultra Focus ne m'avait laissé, à la foire de Frankfurt, un souvenir impressionnant. Ce diable d'insérable affirme réincarner à lui seul plusieurs générations de machines prestigieuses. J'aurais donc en cet instant, sur ma table, dans l'étui d'un DVD, une myriade de DX7, d'Oberheim, de Moog et de Casio ?

Première note : un petit couac.

Pour vérifier, il faut installer ! Glisser dans le lecteur... un DVD double face, pas moins ! Et suivre les instructions. Et faire grise mine. Car ça ne marche pas. Des fichiers intitulés "Icon" se sont glissés un peu partout dans la tonne de données à recopier, et Windows XP cale, envoie des messages d'erreur... Bref, au lieu de lancer une copie et d'aller savourer un café et un roman pendant que la machine mouline, il faut recopier dossier par dossier, à la main. Pire, certains fichiers de presets se révèlent à leur tour illisibles. Il faudra jouer de la souris et du juron pendant deux heures avant d'arriver au bout de nos peines. Au bout ? Que nenni ! Le VST se charge dans Cubase, mais affiche rudement : "no preset". Pas l'ombre d'un petit bout de preset. Pour un instrument qui ne fonctionne pas s'il ne lit pas ses échantillons, autant dire que c'est le grand silence blanc. Il faudra relire les instructions ... et y découvrir une erreur, pour enfin (hosannah ! hallelujah !) extraire d'Ultra Focus nos premiers décibels. L'erreur : concernant l'installation sur un PC, les instructions vous disent de copier la .dll dans le dossier VST ainsi que deux raccourcis vers les fichiers .dat, mais n'ajoutent pas qu'il faut aussi ajouter au même niveau le dossier "Presets". On le voit, heureusement, en se penchant, perplexe, sur l'illustration.





Le bonheur...

A partir de là, c'est le bonheur. Ai-je bien lu ? Oui, il y a bien plus de 2.000 sons d'usine, classés par famille dans un menu arborescent, doublé d'une précieuse feuille de papier glacé. Il s'agit chaque fois de sons (remarquablement) échantillonnés, pas de synthèse imitative. Laissons aux historiens le soin de juger

la conformité aux originaux (Oberheim, Roland, Yamaha, Synclavier, Korg, Casio, Moog, PPG, Sequential Circuits, et j'en passe, un vrai Bottin Mondain), constatons simplement la qualité sonore, que USB attribue à son moteur audio UVI dont la firme ne nous dit pas grand'chose sauf qu'il s'agit d'un système 32 bits flottant. Pas l'ombre d'un son de boîte à rythme ... Il est vrai que UltraSoundBank offre par ailleurs, dans ce domaine, sa série de sons Plugsound.



Un petit coup d'oeil au mode d'emploi ne fait jamais de mal. Celui-ci n'est pas bien lourd (sans être incomplet), mais nous offre trois pages didactiques : puisqu'Ultra Focus se veut une anthologie de la synthèse sonore, autant savoir de quoi l'on parle, et les principaux types de synthèse y sont expliqués : analogique, à tables d'onde, vectorielle, additive, PCM, à modélisation analogique, divers... soit les catégories dans lesquelles sont classés les sons d'usine (ce qui n'est pas la meilleure des idées, nous y reviendrons).

Les paramètres

Encore une fois, nous avons affaire à des échantillons. La base du son est donc prédéterminée, pas la peine de chercher à modifier des paramètres tels que forme d'onde. Mais holà, les bidouilleurs, ne partez pas ! Ce n'est pas pour autant que vous manquerez de travail. La bidouille la plus simple (mais une des plus riches) consistera tout simplement à mêler deux sons. Car une sonorité complète est constituée de deux couches, et chacune de ces couches est un son à part entière. A vous de marier deux cuivres presque semblable, ou au contraire un son de cordes analogique et un carillon FM. En jouant sur le mixage, vous produirez des effets de morphing. A moins que, l'âme austère, vous ne vous contentiez d'une seule sonorité. C'est d'ailleurs ce que les programmeurs ont fait pour la plupart des presets, ce qui montre qu'une sonorité détient déjà, seule, souvent beaucoup de richesse. Un bouton "link" permet de lier les deux couches : toute édition s'appliquera dès lors aux deux sons en présence. Sans quoi, vous ne modifieriez que la couche sélectionnée. Une petite fenêtre affiche les valeurs que vous êtes



en train de déterminer, mais on ne peut pas les y entrer directement au clavier, tout se fait via les potentiomètres linéaires ou rotatifs. Une autre fenêtre vous signale quelle quantité de mémoire le preset actif consomme : "Alaska Strings" picore 3.2 MB, "Brass Bass Add1" en dévore 24.9 MB.

Une matrice de modulation permet de faire varier hauteur tonale, filtre, saturation, amplification et panoramique en choisissant parmi vingt sources. Vous hésitez entre trois filtres passe-bas et un filtre passe-haut pour chaque couche, mais pour nuancer les

résultats, vous aurez encore recours à un filtre maître s'appliquant aux deux couches à la fois. Le paramètre "Timbre" s'applique lui aussi aux deux couches, et je ne puis que citer le mode d'emploi, qui déclare sobrement "Le paramètre "Timbre" désaccorde le son sans affecter la note de référence, créant ainsi des effets étranges de spectre et de filtrage. Ce paramètre mérite une expérimentation approfondie". On ne saurait mieux dire, sauf à ajouter que les résultats sont plutôt du type expérimental et imprévisible.

Plus classiquement, Ultra Focus propose une enveloppe destinée au filtre et une autre à l'amplification, avec le choix du point de l'échantillon où en commencera la lecture. Une toute petite enveloppe (deux paramètres) de hauteur tonale trotte à côté de ses deux grandes soeurs.



Il est possible de moduler une couche par l'autre, soit en mode vocodeur, soit par un modulateur en anneaux, mais ces commandes ne disposent d'aucun réglage, et nous n'en avons jusqu'à présent pas tiré grand'chose d'intéressant (mais les effets comprennent un modulateur en anneaux beaucoup plus efficace).

Des LFO énigmatiques

Ajoutons quatre LFO, synchronisables avec le tempo du morceau. Ici, nous nous sommes heurté à une énigme : le logiciel réagit parfaitement à un changement de tempo fixe (à la main, en direct) mais a ignoré superbement les instructions d'une piste de tempo. Il a continué à fonctionner à sa vitesse originelle. Or, il est plutôt rare qu'on abandonne le clavier du synthétiseur en plein enregistrement pour encoder "140" dans une fenêtre du séquenceur... Les instructions de la piste étaient pourtant valables, puisque le LFO de FM7, lui, les a suivies sans problème.



Votre créativité se perdra dans les méandres de vingt-neuf effets, d'une simple réverbération aux surprises d'un robotiseur et d'un UVI Destructor. Enfin, selon la puissance de vos poignets et la lourdeur de votre clavier, vous choisirez entre quatre courbes de réponse à la vélocité, très efficaces.

La plupart des paramètres obéissent à des contrôleurs MIDI, et le mode d'emploi vous précise quel contrôleur commande quel paramètre, mais nous n'avons pas trouvé de fonction "MIDI learn", cette fonction qui vous permet de cliquer sur un potentiomètre du synthé, de manipuler un potentiomètre d'un module de contrôle, et d'aussitôt commander l'un par l'autre.

Autre regret: il n'est pas possible de copier en mémoire les paramètres d'une couche pour les coller, soit dans la deuxième couche du même preset, soit dans un autre son.

En tant que lecteur d'échantillon, qui met quelques secondes à charger un son, Ultra Focus choisit de ne pas reconnaître les changements de programme. Si vous voulez utiliser plus d'une de ses sonorités dans un même morceau, le monde d'emploi vous conseille d'en ouvrir plusieurs instances - ce qui, sur des machines modestes, sera peut-être plus vite dit que fait -. Cela dit, le logiciel se montre moins gourmand en ressources que nous ne l'avions craint, à condition de respecter quelques règles sanitaires (par exemple éviter une polyphonie de 36 voix là où 12 suffisent : ainsi la fin de notes depuis longtemps inaudibles n'impose pas de calcul inutile à votre processeur).

Enfin, les menus hiérarchiques sont fort intéressants sur le plan documentaire, mais pas pratiques. Du tout. Ils sont organisés par type de



synthèse, pas par types de sons. En d'autres termes, si vous cherchez un son de cordes, il faudra choisir d'abord Classic Analog / Strings, , puis PCM Synths / Strings, etc, une dizaine de fois. Rares doivent être les musiciens qui se disent "Je veux une nappe, mais uniquement une nappe qui soit née de la technologie PCM" (Des pâtes, oui, mais des Panzani !). En général, on se contente de "Je veux une nappe qui convienne à mon morceau". Vivement donc des dossiers "Nappes", "Cuivres", et tutti quanti. Les instruments Arturia fournissent un bon exemple de menus hiérarchiques, qui donnent le choix entre toutes les basses disponibles, ou seulement celles programmées par tel programmeur en qui vous avez une

confiance aveugle. Nuance importante tout de même : il vous est loisible de réorganiser les sons en dossiers à votre convenance personnelle.

Bref ...

Ultra Focus est une caverne d'Ali Baba sonore, un coffre aux trésors (entre autres pour les amateurs de nappes, sweeps, sonorités évolutives) dans lequel plonger les mains jusqu'aux coudes, mais c'est tout autant un instrument de création qu'un lecteur d'échantillons. Une fois les sons d'usine passés en revue (ce



qui prendra du temps), vous y ajouterez

probablement vos propres trouvailles. Il suffira de peu pour modifier profondément un preset, mais si vous préférez reprendre les choses depuis leur début, plus de 170 formes d'ondes échantillonnées, à l'état brut, n'attendent que vos fantasmes. La gamme Ultimate Sound Bank offrait déjà l'éblouissant orgue virtuel Charlie : avec Ultra Focus, cela nous donne deux coups d'essai, deux coups de maître.

Plus :	Moins :
<ul style="list-style-type: none">• qualité sonore• nombre de sons fournis• nombre d'échantillons• possibilités de création• facilité• aspect « anthologie »	<ul style="list-style-type: none">• pas de copie d'une couche• le LFO ne suit pas une piste de tempo.• menus décourageants

Fiche technique :

PC : Minimum: RAM: 512 MB, CPU: 1 GHz Athlon/Duron ou Pentium III, lecteur DVD-ROM, 9 GB d'espace disque, Windows Me/2000/NT/XP, carte audio à basse latence. **Recommandé:** RAM: 1 GB, CPU: 2 GHz Athlon/Duron ou Pentium IV, Windows XP, pilote ASIO ou équivalent.

Mac OS X : Minimum: RAM: 512MB; CPU: 1 GHz PowerPC G4 ; lecteur DVD-ROM ; 9 GB d'espace disque ; Mac OS X (10.2.6 ou +) ; Sound manager audio (OS 9)/Core Audio (OS X). **Recommandé :** RAM: 1 GB ; CPU: Dual 1 GHz PowerPC G4 ou G5. Mac OS X (10.3.3) Carte audio à latence basse (11ms ou mieux), pilote Core Audio ou équivalent.

Carte audio : compatible DirectX, ASIO, SoundManager ou CoreAudio

Formats : VST, Dxi, MAS, RTAS, Audio Units

Site : <http://www.usbsounds.com>

Prix : 399 dollars.

[Tom Goldschmidt](#)

[Inspira-sons](#)